

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'arrive de la campagne. J'ai été dîné hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse deux fois violée que je tenais à acquitter.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 532/212-213

Information générales

LangueFrançais

Cote1171-1172, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840
une heure

J'arrive de la campagne. J'ai été dîner hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse, deux fois violée, que je tenais à acquitter. Trois ou quatre membres des Communes et deux ou trois hommes d'esprit, un grand Tory, Sir Edward Sugden, des radicaux, tous raisonnables au fond, comme le Tory. Pensant tous de même, vivant très bien ensemble, mais très séparés. Nous avons beaucoup causé. Je mets en train. J'étais peu en train moi-même ; en sortant de table, je tombais de sommeil. Je n'avais pas dormi la nuit précédente. J'ai dormi là, dans un bien mauvais lit anglais, ces lits immenses, qui n'ont de bon, que leur grandeur. Que résultera-t-il des ouvertures de transaction faites à Alexandrie ? Très probablement, les Musulmans, laissés à eux-mêmes, en tireraient la paix. Mais les Chrétiens sont là. Y aura-t-il à Vienne et à Berlin, un peu de sagesse active ? On n'aura jamais là, à être sage, plus de profit et moins de danger. Je suis inquiet pourtant. Jamais la situation ne m'a paru plus grave que dans ce moment-ci. La solution, bonne ou mauvaise, peut être accomplie d'ici à un mois. Je sens profondément le mal de ne pas bien connaître, par moi-même, l'état des esprits en France. C'est un élément de la question, et de la conduite, qui me manque beaucoup. La poste n'arrive pas. J'étais arrivé moi, comptant bien la trouver, et heureux d'avance comme tous les jours. On me dit à présent qu'elle pourrait bien ne pas venir. Le vent a encore été mauvais hier, et le samedi la malle. Je décide plus aisément à ne pas passer. La malle ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatiguée que vous vous couchiez toujours de si bonne heure. Cela me préoccupe extrêmement, vous dormez pas mal au moins. Car, si vous ne dormiez pas, vous ne pourriez pas, rester si longtemps dans votre lit. Je crois beaucoup, beaucoup au sommeil. Lundi une heure J'ai la lettre que je devais avoir hier mais pas celle de ce matin. J'en suis très contrarié. Pitoyable mot ! Vous me dites dans l'autre que vous êtes un peu malade. Il n'y a pas d'un peu pour moi quand je ne sais rien. La voilà. Retardée par la raison la plus insignifiante. Tout ce qui se passe dans une âme, en un quart d'heure, à propos de la raison la plus insignifiante ! Je suis heureux. Oui, heureux, quoi que vous me disiez que vous êtes souffrante et triste. Triste ! Je le crois bien.

M. de Clermont Tonnerre dit un jour à M. de Montlosier, à l'assemblée constituante :

" Vous vous mettez en colère.

- Moi, Monsieur ? Non, certes ; j'y suis toujours ! "

Merci de tout ce que vous me mandez. Je ne puis pas disserter aujourd'hui. J'ai un courrier à expédier Ce soir deux ou trois grandes lettres à écrire. Je vais faire fermer ma porte et travailler toute la matinée. Vous avez mille fois raison. M. de Metternich est mort. Peut-il ressusciter ? Je suis dans un profond, très profond accès d'impatience et d'humeur. Moi aussi, je crois que la France désire la paix et n'accepterait pas tout. C'est la disposition de l'Angleterre aussi si les deux pays ne viennent pas à bout de faire ce qu'ils désirent, ce sera par les deux plus sottes raisons qu'il puisse y avoir en ce monde, faute d'esprit et de courage. On ne comprend pas. On n'ose pas. Je vous dis que j'ai beaucoup d'humeur. Avoir de

l'humeur tout seul, c'est presque aussi triste que de le joie tout seul. Il est vrai que de la joie tout seul, c'est impossible. J'ai le permis d'entrée pour la vaisselle et les effets de Lady Durham. Je vais l'envoyer à lord Grey. Je n'ai plus entendu parler de lord Mahon. Je n'irai, certainement pas chercher les tulipes. Je ne demande que la permission d'être poli avec elles, si elles viennent me chercher. Les pauvres tulipes ! C'est à présent la seule fleur que je n'aime pas avec passion. Je dîne aujourd'hui à Holland house. Après-demain chez Lady Palmerston. Adieu. Adieu. Comment peut-on se dire adieu ?

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 septembre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

mercredi, J'ai
sois, deux ou
de voir faire
écrites toute la
fait entendre
- Peut-il
un profond, les
et d'honneur.
ne la France
placait par tout
Anglais aussi.
ont par à bout
le sera par
ne quit puisse
l'autre d'après et
und par. On n'est
si beaucoup
humains tout tout
que de la joie
ne de la joie
to.
de pour la
lady Ducham.

117

1173
Londre - Dimanche 20 Sept
1840 - une heure.

D'arriver de la campagne.
J'ai été dîner hier à Lamb. Grove, près
de Kingston, chez Mr. Easthope. Ancienne
promesse, deux fois violée, que je tenais à
acquiescer. Trois ou quatre membres de
Commune, et deux ou trois hommes d'après.
Un grand Tory, Sir Edward Sugden, des
radicaux, tous raisonnables au fond, comme
le Tory. Pensant tous de même, mais très
bien ensemble, mais très séparés. Nous
avons beaucoup causé. Je me suis en train.
J'étais peu en train moi-même, en
sortant de table, je tombais de sommeil.
Je n'avais pas dormi la nuit précédente.
J'ai dormi là, dans un bien mauvais
lit Anglais, ces lits immenses, qui n'ont
de bon que leur grandeur.

Que redoutera-t-il des invasions de
l'ennemi faite à Alexandrie? Bien
probablement, les Musulmans, laissés à

9

8

eux-mêmes, en litige sur la paix. Mais
les chrétiens sont là. Y aura-t-il, à
Vienne et à Berlin, un peu de sagesse
active? On n'aura jamais là, à être
sage, plus de profit et moins de danger.
Je suis inquiet pourtant, jamais la
situation ne m'a paru plus grave que
dans ce moment-ci. La solution, bonne
ou mauvaise, peut être accomplie d'ici
à un mois. Je suis profondément le
mal de ne pas bien connaître, par
moi-même, l'état des esprits en France.
C'est un élément de la question, et de
la conduite, qui me marque beaucoup.

La poste n'arrive pas. J'étais arrivé
moi, comptant bien la trouver, et hennir
l'absence, comme tous les jours. On me
dit à présent quelle pourrait bien ne
pas venir. Le vent a encore été
mauvais hier, et le samedi la maille
se décide plus aisément à ne pas passer.
La maille ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatigué

que vous vous couchiez
heure. Cela me préoccupe
Vous dormez pas mal.
Vous ne dormez pas, et
restez si longtemps dans
beaucoup, beaucoup au

J'ai la lettre que je
par celle de ce matin.
Étonnant mes! Sans me
que vous êtes un peu
pas d'un peu pour moi
rien.

La suite, Richard
plus insignifiante. Sans
une amie, tu en qu'on
de la raison la plus
suis heureux. Qui heu
me diriez que dans
triste. Triste! je le
blement. Somme dit
Montlosier, à l'Assembl
vous mettez en colère -
cette, j'y suis toujours
Bressi de tous ce

la paix. Mais
en l'air, à
de la sagesse
à être
sans de danger
Jamais la

graves que
l'union, bonne
résumée. N'est
indépendant de
pas
en France
indien, et de
beaucoup.

J'étais arrivé
vers, le dimanche
hier. On me
peut bien ne
s'en être
à la suite
me par poste,
mais

bien fatigué

que vous, vous couchiez toujours de si bonne
heure. Cela me préoccupe extrêmement,
vous dormez pas mal au moins. Car, si
vous ne dormiez pas, vous ne pourriez pas
restez si longtemps dans votre lit. Je vous
beaucoup, beaucoup au sommeil.

Lundi une heure.

J'ai la lettre que je devais avoir hier, mais
pas celle de ce matin. Elle lui est contraincte.
Est-ce que mes ! Vous me dites dans l'autre
que vous êtes un peu malade. Il n'y a
pas rien pour moi quand je ne suis
rien.

La vérité, retardée par la suite la
plus insignifiante. Tous ce qui se passe dans
une semaine en quatre d'heures, à propos
de la raison la plus insignifiante ! Le
suis heureux. Qui, heureux, quai que vous
me diriez que vous êtes souffrante et
triste. Triste ! je le tenais bien. M. de
Chomont. L'homme est un fane à l'Assemblée
constituante, à l'Assemblée constituante en Vau
de Vau mettez en colère - Mais, Monsieur ? Au
côté de j'y suis toujours !

Merci de tout ce que vous me mandez.

6

Je ne puis pas dissuader aujourd'hui. J'ai
un courrier à expédier ce soir, deux ou
trois grandes lettres à écrire. Je vais faire
fermer ma porte et travailler toute la
matinée. Vous voyez mille fois raison.
M. de Metternich est malade. Peut-il
se lever? Je suis dans un profond, très
profond accès d'irritation et d'humour.

Mais aussi, je croi que la France
desire la paix, et n'accepterait pas tout.
C'est la disposition de l'Angleterre aussi.
Si les deux pays ne viennent pas à bout
de faire ce qu'ils désirent, le bon par
les deux peut aller où il veut
y avoir en ce monde, sans d'espérance
de courage. On ne comprend pas. On n'en
peut. Je vous dis que j'ai beaucoup
d'humour. Mais de l'humour tout seul,
c'est presque aussi triste que de la joie
tout seul. Il est vrai que de la joie
tout seul, c'est impossible.

J'ai le premier d'ordre pour la
Bastille et les effets de lady Ducham.

J'ai été à une hôte
de Kingston, chez
promen, deux fois
acquies. J'en ai
commun, et deux
un grand Tory, de
radicals, tous en
le Tory. L'un est
bien ensemble, et
avons beaucoup
J'étais plus en te
sont sans de table
Je n'avais pas de
J'ai donné là,
lit Anglais, et
de bon que les

Les résultats
transaction faite
probablement, le

1172
Je vais le voir à Lord Grey.

Je n'ai plus entendu parler de Lord
Mahon. Je n'irai certainement pas chercher
les tulipes. Je ne demande que la permission
d'être poli avec elle, si elle vient
me chercher.

Les pauses, tulipes! C'est à présent la
seule fleur que je n'aime pas avec passion.

Je dîne aujourd'hui à holland-house.
Après demain, chez Lady Palmeston.

Adieu. Adieu. Comment peut-on se
dire adieu?